Eczéma

Eléments étiologiques. — Hérédité, lymphatisme, arthritisme, goutte, névropathie, autointoxications ; irritation locale ou d'origine réflexe, parasitisme (?)

Signes cliniques. — Dermatite aiguë ou chronique, prurigineuse, localisée ou plus ou moins généralisée, caractérisée : dans les formes aiguës, par de la rougeur, du suintement, des croûtes plus ou moins épaisses ; dans les formes chroniques, par l'épaississement et la lichénification des téguments ; dans les formes séborrhéiques, par des placards figurés, des cavités graisseuses, du pityriasis, etc.

I. — Eczéma aigu

1. S'abstenir de tout traitement actif, aussi bien au point de vue général que local.

Se tenir à la diète ou à une demi-diète, suivant qu'il y a ou non des symptômes généraux : régime lacté de préférence.

2. Prendre, au début, un purgatif salin.

Boire de la tisane d'orge et chiendent additionnée par litre d'une cuillerée à café de

Bicarbonate de soude . . . . . 50 gram.

S'il y a de la fièvre, prendre deux cachets par jour avec :

Bromhydrate de quinine . . . 0,50 centigr.
Pour un cachet. — N° 10.

Éviter la constipation, qu'on combattra soit par les lavements glycérinés (2 cuillerées de glycérine), soit par la magnésie calcinée (une cuillerée à café le matin à jeun).

3. Localement, au début, faire des applications émollientes : lotion, matin et soir, avec la décoction chaude de son, de camomille, additionnée d'un quart d'eau boriquée.

Dans l'intervalle, appliquer des compresses faites de plusieurs doubles de tarlatane non apprêtée, imbibées de ces décoctions et recouvertes de taffetas ciré ; ou bien envelopper la partie eczémateuse de toile fine de caoutchouc.

Si les parties sont très irritées, appliquer des cataplasmes de fécule (1) à peine tièdes.

4. Quand l'eczéma, nettement localisé, s'accompagne d'un œdème notable des parties, après avoir détergé et désinfecté sa surface par des applications boriquées tièdes, badigeonner sa surface, en dépassant légèrement ses limites, avec :

Acide picrique. . . . . 1 gram.
Eau distillée bouillie . . . . 100 cent. cubes.

Recouvrir d'un pansement ouaté exclusif sec.

Renouveler ce pansement toutes les 24 heures pendant huit jours.

5. Dans les cas d'eczéma généralisé, prendre deux ou trois fois par semaine un bain avec :

Son . . . . . 1 kilo.

ou :

Amidon . . . . . 500 gram.

mais de courte durée.

(1) Manière de faire le cataplasme de fécule : délayer lentement 100 gram. de fécule dans 200 gram. d'eau à peine tiède ; puis, quand elle est bien délayée, jeter dessus brusquement 800 gram. d'eau bouillante ; agiter vivement et retirer au bout d'une à deux minutes. La fécule se prend alors en une sorte de gelée transparente qu'on étale immédiatement sur la tarlatane.

Enduire ensuite les parties d'axonge fraîche, si l'on peut s'en procurer, ou de vaseline pure, poudrer par dessus avec de la poudre d'amidon.

6. Une fois les phénomènes aigus calmés, tout en continuant les lotions émollientes, appliquer dans l'intervalle la poudre :

Oxyde de zinc ou sous-nitrate de bism.	10 gram.
Amidon ou talc	90 —

ou la pommade :

Oxyde de zinc	3 gram.
Vaseline	30 —

à laquelle on ajoutera, si les démangeaisons sont très vives :

Menthol	0,30 centigr.

II. — Eczéma chronique

1. Hygiène sévère : éviter les aliments irritants et les boissons excitantes ; user d'un régime doux. (Voir : *Dermatoneuroses*).

Faire le traitement approprié aux affections générales dont dépend l'eczéma (lymphatisme, arthritisme, goutte, névropathie, etc... Voir ces mots).

2. Prendre un purgatif salin tous les mois.

En outre, tous les jours ou tous les deux jours, prendre le matin à jeun, à titre de laxatif, dans une infusion de feuilles de frêne ou de chiendent, une cuillerée à café de

Soufre sublimé et lavé	
Crème de tartre	āā 20 gram.
Magnésie calcinée	
Essence d'anis..	XX gouttes.

3. Si l'eczéma est irritable et développé chez un arthritique, prendre, vingt jours par mois, une cuillerée, avant chaque repas, du sirop composé :

Benzoate de soude	10 gram.
Bicarbonate de soude.	20 —
Sirop de fumeterre	āā 250 cent. cubes.
Sirop d'éc. d'or. amères. . .	

4. S'il est torpide, prendre à chaque repas, vingt jours par mois, une cuillerée de

Arséniate de soude.	0,05 centigr.
Eau distillée.	300 cent. cubes.

ou bien deux à huit gouttes de liqueur de Fowler.

Si le sujet eczémateux est anémique, débilité, remplacer les préparations d'arsenic par celles de cacodylate de soude, d'après les indications données à l'art. *Dermatoneuroses* (2 de C.).

5. Au point de vue local, commencer le traitement par les lotions émollientes et les enveloppements humides ou avec la toile caoutchoutée, précédemment indiqués (3 de I), de façon à faire tomber les croûtes et à bien déterger la surface eczémateuse.

Appliquer ensuite : dans la journée, une des poudres inertes déjà indiquées (6 de I) ; dans la nuit, la pommade à l'oxyde de zinc simple ou associée à 1/30 d'acide salicylique.

4. Ultérieurement, avoir recours à l'une des pommades :

Acide salicylique.	1 gram.
Soufre précipité	2 —
Oxyde de zinc	4 —
Vaseline	30 —

ou bien :

Calomel	1 gram.
Résorcine.	2 —
Oxyde de zinc.	4 —
Vaseline	30 —

5. Si l'eczéma est très prurigineux, en même temps que très tenace, avoir recours au traitement local des prurits et aux badigeonnages au nitrate d'argent. (Voir : *Dermatoneuroses*, 4 et 5 de A.).

6. Si l'eczéma occupe une assez grande étendue du corps, prendre deux bains par semaine avec :

Amidon	500 gram.
Carbonate de soude.	200 —

ou, si la lésion est torpide, avec :

Polysulfure de potassium. . . .	40 à 80 gram.

7. En été, aller faire une cure thermale : les lymphatiques torpides à Luchon, Ax, Uriage ; les lymphatiques irritables à Molitg, Saint-Gervais, les Fumades ; les arthritiques à Royat ; les congestifs à Aulus ; les arthritiques nerveux à Avène, Bagnères-de-Bigorre ; les anémiques, les débilités à La Bourboule.

III. — Eczéma séborrhéique

1. Hygiène générale comme en 1 de II. En outre, éviter, dans l'alimentation, l'abus des graisses et des féculents.

2. Prendre, vingt jours par mois, au commencement de chaque repas, un cachet avec :

Soufre sublimé	0,50 centigr.

Pour un cachet. — N° 40.

ou bien, le matin à jeun, un quart ou un demi-verre d'eau de Labassère coupée de lait.

3. Faire tomber les croûtes, s'il y a lieu, par des applications de cataplasmes de fécule ; laver, matin et soir, à la décoction chaude de feuilles de noyer coupée d'un quart eau boriquée, soit à l'eau chaude et au savon de goudron ou au savon noir.

Appliquer ensuite la pommade à l'acide salicylique, au soufre et à l'oxyde de zinc, précédemment indiquée (4 de II), ou bien l'une des pommades :

Acide salicylique	1 gram.
Soufre précipité.	4 —
Vaseline. . . . . }	āā 20 gram.
Lanoline. . . . . }	

ou :

Oxyde jaune d'hydrargyre	1 gram.
Vaseline	30 —

à laquelle on peut ajouter :

Huile de cade.	1 à 4 gram.

4. Dans l'eczéma séborrhéique des enfants, s'il est bien localisé, avoir recours au pansement picriqué (4 de I).

5. Dans l'eczéma séborrhéique avec croûtes graisseuses abondantes du cuir chevelu, faire tous les soirs, à l'aide d'un tampon de coton, une application de la lotion soufrée :

Soufre précipité . . . . . }	āā 18 gram.
Glycérine neutre. . . . . }	
Alcool camphré.	30 gram.
Eau de roses	200 —

Agiter avant de s'en servir.

6. Dans l'eczéma séborrhéique du tronc, prendre, pendant un mois ou deux, un bain sulfureux (avec 80 grammes de polysulfure) tous les deux jours.

5. Saison, l'été, à Luchon, Uriage, les Fumades.

Embarras gastrique fébrile

Définition. — Syndrome clinique caractérisé par les *signes cliniques* suivants : Anorexie ; bouche mauvaise, amère ; langue sale, épaisse et large ; mal de tête, frontal ; renvois, nausées, vomissements ; douleur épigastrique ; constipation. Fièvre et courbature générale.

Éléments étiologiques. — Infections (typhoïde, grippale, tuberculeuse ou paludéenne) ; intoxications (alcool, poisons alimentaires, agents thérapeutiques) ; mauvaise hygiène (générale ou alimentaire) ; climats et saisons (chaleur).

Le premier jour, prendre 1 gr. 20 d'ipéca en trois paquets : un paquet toutes les cinq minutes ; boire un peu d'eau tiède lors des nausées et des vomissements. — Après la cessation des vomissements, bouillon ou lait toutes les deux heures.

Le deuxième jour, prendre une bouteille d'eau de Villacabras, le matin à jeun.

Ce jour-là et les jours suivants, tant qu'il y a de la fièvre, prendre, toutes les deux heures (jour et nuit sauf sommeil), du lait ou un bouillon avec du jus de viande (eau vineuse à la suite).

Avec chacun de ces petits repas, prendre un cachet contenant :

Naphtol . . . . . } āā 0,10 centigr.
Benzonaphtol . . . . . }
N° 40.

Après la cessation de la fièvre, augmenter progressivement et lentement l'alimentation, en continuant les cachets et en ajoutant deux cuillerées par jour de vin de quinquina arsénié (note de la p. 15), additionné de quatre gouttes amères de Baumé par verre à liqueur.

Emphysème pulmonaire

Définition. — État anatomique caractérisé par la distension forcée permanente des vésicules pulmonaires par l'air.

Éléments étiologiques. — Toux violente, prolongée ou répétée (bronchites, coqueluche, asthme) ; efforts respiratoires (chant, ascensions, instruments à vent); arthritisme.

Signes cliniques. — Dyspnée d'ascension, d'efforts et paroxystique ; voussure thoracique avec sonorité exagérée et diminution ou suppression du murmure vésiculaire. Expiration sifflante et prolongée. — Dilatation du cœur droit ; hypertension veineuse ; insuffisance tricuspidienne.

1. Vingt jours par mois, prendre à chaque repas une cuillerée de

Iodure de potassium . . . . . 10 gram.
Eau. . . . . Q. S. pour 300 cent. cubes.

et, les dix autres jours de chaque mois, à chaque repas, une cuillerée de

Arséniate de soude. . . . . 0,05 à 0,10centigr.
Eau. . . . . 300 gram.

2. Tous les huit jours, le soir au coucher, prendre une pilule de 0,10 à 0,15 centigr. d'aloès.

3. Supprimer le tabac et l'alcool. Boire du lait aux repas.

4. Quand ce sera possible, prendre des bains d'air comprimé.

En été, aller faire une saison au Mont-Dore.

[Voir, pour le traitement de la maladie initiale, les mots : *Asthme*, *Bronchites* et *Coqueluche*].

Empoisonnements aigus

Définition. — Maladies réalisées par l'introduction brusque d'une assez grande quantité de poison dans l'économie.

Eléments étiologiques. — 1. *Professions :* mercure (mineurs, chapeliers, doreurs, miroitiers) ; phosphore (allumettes) ; arsenic (mineurs, fabricants de vert de Scheele et de Schweinfurt).

2. *Accidents :* mercure (sublimé, traitement antisyphilitique) ; phosphore (allumettes) ; arsenic (vert arsenical des tapisseries) ; opium (morphine) ; cocaïne ; tabac ; oxyde de carbone (briquettes, poêles, incendies, explosion de grisou) ; champignons ; aliments avariés (viande putréfiée, chair d'animaux surmenés, poissons toxiques à certaines époques, conserves de viande ou de poisson, morue rouge, moules malades).

3. *Crimes ou suicides :* phosphore (allumettes, pâtes phosphorées) ; arsenic (acide arsénieux) ; opium (laudanum, morphine) ; tabac ; oxyde de carbone (réchaud).

Signes cliniques. — 1. *Mercure :* stomatite, parotides, adénites cervicales ; hydrargyrie (érythèmes) ; anorexie, diarrhée ; palpitations, essoufflement, pâleur, hémorragies ; insomnie, délire, abattement, subcoma.

2. *Phosphore :* saveur aliacée, haleine phosphorescente ; douleur à la gorge et à l'œsophage, vomissements odorants et lumineux ; ventre douloureux, diarrhée ; ictère, albuminurie ; hémorragies ; phénomènes nerveux (excitation, puis dépression) ; collapsus.

3. *Arsenic :* sensation d'âcreté dans la bouche, douleur épigastrique, gastroentérite avec vomissements et diarrhée ; syndrome cholérique avec cyanose, crampes, urines rares ; vertiges, délire, paralysies.

4. *Opium :* excitation cérébrale et céphalalgie, tachycardie, langue rouge et sèche, vomissements, constipation, myosis, délire, agitation. — Dépression, coma avec mouvements convulsifs.

5. *Cocaïne :* angoisse précordiale, battements cardiaques, pouls petit et filiforme ; vomissements ; angoisse, défaillances, convulsions épileptiformes.

6. *Tabac :* brûlure à la gorge et à l'œsophage, douleur épigastrique, vomissements ; vertiges, céphalalgie, angoisse, sueurs ; coma (syncope ou asphyxie) avec convulsions.

7. *Oxyde de carbone :* maux de tête, vertiges, troubles de la vue, battements dans les tempes ; nausées ; faiblesse, impossibilité de marcher ; dyspnée avec tachycardie et cyanose ; coma avec stertor.

8. *Champignons :* indigestion gastrointestinale violente ; vomissements ; diarrhée, parfois sanguinolente ; douleur épigastrique ; crampes et agitation ; myosis ; prostration, collapsus, refroidissement, affaiblissement extrême des battements du cœur, lipothymies, syncopes.

9. *Aliments avariés :* troubles digestifs, coliques avec diarrhée fétide ; nausées, vomissements ; urines rares ; syndrome cholérique ; abattement, adynamie ; collapsus ; mydriase ; pouls petit, dépressible.

[Voir les mots : *Alcoolisme* et *Saturnine* (*intoxication*)].

I. — Traitement commun à la plupart des empoisonnements aigus

1. Vomitif : titillation de la luette ; ipéca (1 gram. 20 en trois paquets, coup sur coup) ; injection hypodermique de 0,01 centigr. d'apomorphine.

2. Lavage de l'estomac avec le tube simple (Faucher ou Debove) faisant siphon ou avec une poire aspirante et foulante. Laver à l'eau simple bouillie, si on ne connaît pas la nature du poison. Si le poison est connu, additionner l'eau du lavage de sulfate de cuivre pour le phosphore, de sulfate de soude pour l'acide phénique, de sulfate de zinc pour l'acétate de plomb...

S'il y a beaucoup de douleur, laver à l'eau cocaïnisée (0,05 à 0,10 centigr. pour 1000) ou chloroformée (saturée dédoublée).

S'il y a des hémorragies, laver à l'eau glacée et additionnée de perchlorure de fer.

3. Purgatif : 20 à 30 gram. de sulfate de soude ou 10 à 20 gram. de tartrate de potasse et de soude ; par la bouche directement ou avec la sonde.

Lavement avec 15 gram. de sulfate de soude dans une infusion de 8 gram. de follicules de séné.

4. Injection rectale de XXX gouttes d'ammoniaque dans deux verres d'eau, d'une cuillerée à thé ou à café de cognac ou de rhum dans une tasse (ou deux) d'infusion de café, d'huile camphrée.

5. Compresses très chaudes sur la région précordiale.

Affusions froides sur la nuque.

Flagellation, cataplasmes sinapisés.

6. Respiration artificielle, tractions rythmées de la langue.

7. Injection de sérum artificiel sous la peau ou dans le rectum : un quart de litre à un demi-litre.

8. Saignée de 100 à 200 cent. cubes, combinés avec l'injection de sérum artificiel.

II. — Traitement spécial à divers empoisonnements

1. *Acides* (nitrique, chlorhydrique, sulfurique....) : eau additionnée de magnésie calcinée, de bicarbonate de soude, eau de chaux, eau savonneuse (en boisson ou avec le tube).

Lait ; eau albumineuse.

2. *Alcalis* (potasse, soude, ammoniaque....) : eau vinaigrée (une partie pour 3 ou 4), acide citrique, acide tartrique.

Lait ; eau albumineuse.

3. *Arsenic:* sesquioxyde de fer hydraté ou magnésie hydratée.

4. *Belladone:* injection hypodermique de 0,01 ou 0,02 centigr. de chlorhydrate de morphine ou de 0,02 à 0,03 centigr. de nitrate de pilocarpine.

5. *Mercure:* lait et eau albumineuse (12 à 15 blancs d'œufs par litre); chlorate de potasse.

6. *Opium:* forte infusion de café; éther; excitation cutanée. Injection hypodermique de 0,001 à 0,003 milligram. de sulfate neutre d'atropine; à l'intérieur, XX à XXX gouttes de teinture de belladone.

7. *Phosphore:* 4 à 8 gram. d'essence de térébenthine (en capsules ou en mixture); ou 60 à 100 gram. de sirop de térébenthine.

8. *Oxyde de carbone:* air pur, ventilation, oxygène; injections de caféine et d'éther; lavements de café chaud.

9. *Champignons:* injection hypodermique de 0,001 ou 0,002 milligram. de sulfate neutre d'atropine; sirop d'atropine ou teinture de belladone à l'intérieur.

10. *Aliments avariés:* régime lacté; benzonaphtol et salicylate de bismuth.

Endocardites aiguës

Définition et *éléments étiologiques.* — Maladie caractérisée par la localisation sur l'endocarde de certaines infections aiguës (variole, diphtérie, scarlatine, grippe, blennorrhagie, pneumococcie, érysipèle, impaludisme) et spécialement du rhumatisme articulaire aigu.

Signes cliniques. — Fièvre, oppression, tachycardie; parfois douleur précordiale. Enrouement du premier bruit (voilé; parfois souffle, arythmie). Troubles circulatoires : œdèmes sous-cutanés ou viscéraux. Albuminurie. Embolies.

I. — Endocardite aiguë rhumatismale

1. Séjour au lit dans une chambre aérée, mais à température égale.

Boire du lait toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil. Aucun autre aliment ni aucune autre boisson.

2. Appliquer sur la région précordiale quatre à six ventouses scarifiées et, aux membres inférieurs, des sinapismes et des cataplasmes sinapisés et ensuite de grandes bottes de ouate et de taffetas ciré, depuis le pied jusqu'au genou.

3. Toutes les deux heures, l'heure intercalaire du lait, prendre une cuillerée de

Feuilles de digitale . . . 0,30 centigr. à 1 gram.

Faire infuser dans

Eau. . . . . 100 cent. cubes.

Réduire à 90, passer et ajouter :

Sirop simple. . . . . 30 cent. cubes.

4. Le soir, à 10 h. et à minuit, prendre un cachet contenant :

Poudre de Dower. . . . . 0,50 centigr.
Pour un cachet. — N° 10.

5. Plus tard, appliquer sur la région précordiale une série de vésicatoires, des pointes de feu ou même un cautère (ou deux).

[Voir ensuite le mot : *Cardiopathies chroniques*].

II. — Endocardite infectieuse (ulcéreuse) aiguë

1. Comme pour I, en ajoutant du rhum dans le lait : 40 gram. par vingt-quatre heures.

2. Comme pour I.

3. Prendre, cinq fois par jour, avec le lait, un cachet contenant :

Bromhydrate de quinine . . . 0,20 centigr.
Pour un cachet. — N° 20.

et, quatre autres fois avec le lait, un cachet contenant :

Benzonaphtol . . . . . 0,50 centigr.
Pour un cachet. — N° 20.

4. Puis, faire tous les jours, deux à quatre injections hypodermiques de 1 centimètre cube de

Caféine . . . . . } āā 2 gram. 50.
Benzoate de soude . . . . . }
Eau distillée bouillie. Q. S. pour 10 cent. cubes.

ou des injections de sérum artificiel.

Entérite (ou entérocolite) mucomembraneuse

Définition. — Altération chronique du gros intestin avec exfoliation muqueuse.

Eléments étiologiques. — Dyspepsie intestinale, entérite, typhlite ; maladies utéroovariennes ; neurasthénie.

Signes cliniques. — Dyspepsie intestinale, alternatives de diarrhée et de constipation, douleur à la pression le long du côlon ; crises très douloureuses ; expulsion de membranes plus ou moins longues, arrivant à simuler grossièrement un ténia. — Nervosisme. — Souvent maladie simultanée de l'appareil utéroovarien. — Parfois sablose intestinale.

1. Régime mixte et varié : on peut manger toute espèce d'aliments, sauf intolérance idiosyncrasique pour certains. — Manger lentement (bien mâcher et bien insaliver) à des heures très régulières, toujours les mêmes.

2. A chaque repas, prendre un cachet contenant :

Benzonaphtol. . . . . 0,50 centigr.
N° 40.

et, dans de l'eau vineuse, une cuillerée à café de teinture de kola arsénié (note de la p. 15).

3. Tous les matins, entéroclyse avec la douche d'Esmarch et une longue canule flexible, qu'on introduira progressivement et profondément : le sujet étant couché sur le côté droit, faire passer dans l'intestin, lentement et sous faible pression (50 à 60 centim.), un litre (ou deux) d'eau récemment bouillie, additionnée d'une cuillerée à café de bicarbonate de soude par litre.

4. Au printemps et à l'automne, six semaines d'hydrothérapie : douche froide quotidienne, de 20 à 30 secondes, en jet sur tout le corps, sauf la tête, suivie d'une friction sèche et d'une promenade (ou d'un séjour au lit suivant la saison et l'état des forces).

En été, saison à Plombières.

5. S'assurer, avant tout traitement, s'il s'agit de la femme, de l'intégrité de l'appareil utéroovarien, et, au besoin, provoquer l'examen d'un spécialiste.

Dans les deux sexes, rechercher et traiter, s'il y a lieu, la neurasthénie. (Voir ce mot).

Epilepsie

I. — Névrose comitiale

Définition et *signes cliniques.* — Névrose caractérisée par : crises à début brusque, avec chute, perte de connaissance et amnésie ; morsures de la langue, écume sanguinolente aux lèvres, relâchement du sphincter vésical. — Vertiges, absences, petit mal, crises procursives, toujours avec perte de connaissance et amnésie. — Asymétrie faciale.

Eléments étiologiques. — Hérédité névropathique, similaire ou différente ; alcoolisme, syphilis... des parents ou du sujet.

1. Bromure de potassium . .	100 gram.
Arséniate de soude.	0,15 centigr.
Eau bouillie.	Q. S. pour 1 litre.

ou :

Bromure de potassium . . .	āā 40 gram.
Bromure de sodium	
Bromure d'ammonium . . .	20 gram.
Benzoate de soude	10 —
Eau bouillie.	Q. S. pour 1 litre.

Prendre aux repas : une cuillerée par jour, pendant cinq jours ; deux cuillerées pendant cinq jours, et ainsi de suite, en augmentant d'une cuillerée tous les cinq jours jusqu'à cinq par jour. — Puis redescendre d'une tous les cinq jours jusqu'à deux : remonter à cinq. — Et ainsi de suite : osciller de deux à cinq et de cinq à deux cuillerées par jour.

Continuer cela pendant très longtemps et avec une

exactitude absolue, sans manquer un seul jour et sans interrompre sous aucun prétexte, sauf avis médical.

1 *bis*. Dans certains cas, on peut remplacer l'eau du polybromure ci-dessus par une infusion de digitale (2 gram. pour 1 litre) ou d'adonis (10 gram. pour un litre).

2. Prendre aussi à chaque repas un cachet contenant :

Benzonaphtol . . . . . 0,50 centigr.

Pour un cachet. — N° 40.

3. Tous les soirs, au coucher, prendre une pilule contenant :

Extrait de belladone . . . . . } āā 0,01 centigr.
Poudre de belladone . . . . . }

Pour une pilule. — N° 20.

4. Tous les matins, lotion tiède à l'éponge sur tout le corps, sauf la tête ; sécher rapidement et se remettre au lit pendant trois quarts d'heure.

5. Pas de travail intellectuel. Aucune préoccupation. Vie au plein air. Ni tabac ni alcool. Aucun excès.

6. Régime alimentaire très surveillé : boire le plus de lait possible ; dîner exclusivement avec une soupe au lait et un bol de lait.

Assurer une selle quotidienne et prendre un purgatif tous les huit ou quinze jours.

7. Diminuer le plus possible le sel dans l'alimentation. — Si même le malade n'a pas déjà pris de grandes quantités de bromure, supprimer totalement le sel de l'alimentation, même du pain, et ne donner alors que 2 gram. de bromure par jour.

Surveiller les effets de cette suppression totale du sel sur les digestions, l'appétit et l'état général.

II. — Epilepsie jacksonienne ou de Bravais Jackson

Définition. — Epilepsie symptomatique d'une lésion cérébrale (surtout de l'écorce).

Eléments étiologiques. — Lésion traumatique ou lésion spontanée en foyer (hémorragie ou ramollissement) du cerveau. Alcoolisme, syphilis...

Signes cliniques. — Symptômes de l'attaque épileptique avec aura à point de départ constant et périphérique, avec prédominance unilatérale des convulsions, avec hémiplégie ou hémiparésie, souvent troubles cérébraux intercalaires...

1. Bromure de potassium . . . . 100 gram.
Iodure de potassium . . . . . 30 —
Arséniate de soude . . . . . 0,15 centigr.
Eau bouillie . . . . . 1 litre.

Aux repas : une à quatre cuillerées et puis quatre à une cuillerée, en montant ou descendant d'une cuillerée tous les cinq jours.

2. Borate de soude . . . . . 0,50 centigr.

Pour un cachet. — N° 40.

Prendre tous les jours autant de cachets que de cuillerées de bromure et au même moment.

Pour les malades (les enfants notamment) qui ne savent pas avaler les cachets :

Borate de soude . . . . . 10 gram.
Glycérine . . . . . Q. S. pour la solution.
Sirop d'écorc. d'or. amères . . 300 cent. cubes.

Prendre, tous les jours, autant de cuillerées de ce sirop que de cuillerées de solution bromurée, et au même moment.

3. Appliquer des pointes de feu ou, s'il y a lieu, un cautère à la nuque.

4 et 5. Comme pour I.

Epistaxis

Définition. — Hémorragie par la muqueuse des fosses nasales.

I. — Epistaxis légère : congestion de la pituitaire. Epistaxis juvénile. Epistaxis du début des maladies aiguës

1. Détacher les vêtements qui serrent le cou et la poitrine.
2. Comprimer les ailes du nez contre la cloison, la tête étant penchée en avant.
3. Si ces moyens échouent, introduire à l'entrée de la fosse nasale un tampon imbibé de citron, ou d'une solution d'antipyrine à 1/10, ou d'eau oxygénée.

II. — Epistaxis grave : due le plus souvent à une ectasie variqueuse d'un petit vaisseau de la cloison ou du cornet inférieur.

1. Essayer encore d'arrêter le sang par un simple tampon d'ouate imbibé d'eau oxygénée.
2. Si ce moyen échoue, tamponnement antérieur de la fosse nasale avec une série de tampons d'ouate reliés par un fil en queue de cerf-volant et imbibés d'une solution hémostatique (solution d'antipyrine, eau oxygénée).
3. Si, malgré tout, le sang fuse en arrière et tombe en abondance dans le pharynx, tamponnement postérieur.
4. Si l'on voit d'où vient le sang (ce qui est facile en

relevant le bout du nez, lorsque l'hémorragie a son siège dans la partie antéroinférieure de la cloison), toucher le point qui saigne avec une perle de nitrate d'argent fondu au bout d'un stylet.
5. Lorsque l'hémorragie est arrêtée, pour éviter la récidive, dans le cas où il s'agit d'une ectasie variqueuse, soulever la croûte qui recouvre la muqueuse avec l'extrémité d'un stylet et cautériser vivement au nitrate d'argent.